

Crime presque parfait dans un hameau espagnol

De notre envoyée spéciale à Fago DIANE CAMBON.

Publié le 27 janvier 2007

[Actualisé le 27 janvier 2007 : 10h32](#)

Les 25 habitants de Fago ont-ils assassiné leur maire, Miguel Grima, le 12 janvier dernier ?

RECOUVERT d'un blanc manteau de neige, Fago s'est muré dans le silence. Seule une banderole pendue aux fenêtres de la mairie rappelle le drame qui ébranle depuis quinze jours ce hameau aragonais des Pyrénées espagnoles. « *Nous condamnons l'assassinat de Miguel Grima* », indiquent des lettres délavées par les flocons. Miguel Grima est le maire de ce hameau isolé de 25 âmes. Âgé de 50 ans, il a été assassiné dans la nuit du 12 janvier sur une route de campagne.

L'histoire de Fago est digne d'une énigme policière à la Agatha Christie. Car il y a autant de suspects que d'habitants dans le village. « *Fago a-t-il tué son maire* » ? se demande la presse locale, qui rappelle que de nombreux villageois étaient en mauvais termes avec Miguel Grima, dont les méthodes de gestion municipale choquaient les traditions ancestrales.

Pour la police, la thèse est trop belle pour être vraie. Les assassins viennent peut-être des villages voisins ? Il pourrait aussi s'agir aussi d'hommes de mains payés pour faire le sale boulot... Autant de questions qui restent pour l'instant sans réponse. Le dossier judiciaire a été placé sous secret d'instruction. Quant à l'enquête de la Garde civile, elle piétine.

Dans les rues de Fago, les rares habitants qui osent sortir de chez eux pour débayer les rues enneigées se réfugient dans le mutisme. Les journalistes, qui ont envahi le hameau au lendemain du crime, sont désormais fuis comme la peste. Les rideaux se baissent, les portes se claquent à la vue d'un appareil photo ou d'une caméra. Seul un vieux paysan se risque à aborder le délicat sujet. « *Il faut qu'on en finisse avec tout ce pataquès* », lance-t-il en tournant les talons.

Embuscade

Personne ne souhaite en effet évoquer cette mystérieuse nuit du 12 janvier. Ce soir-là, Miguel Grima revenait comme chaque vendredi soir d'une réunion politique à Jaca, une grosse bourgade voisine, avec des dirigeants de sa formation conservatrice, le Parti populaire. Soudain, de grosses pierres posées sur la chaussée lui barrent le passage à quelques kilomètres de son village. C'est une embuscade. En descendant de sa Mercedes 190, le maire se fait tirer dessus à bout portant par une carabine de chasse. Quatre chevrotines lui transpercent le corps. Le lendemain, le cadavre du maire est retrouvé dans un fossé et son véhicule abandonné plus bas dans la vallée. Avant que la neige ne recouvre la montagne, les policiers ont fouillé les lieux du crime sans trouver d'autres indices que les cartouches et des cheveux sur le siège de la voiture. Autant dire pas grand-chose.

Les enquêteurs ont depuis pris les empreintes digitales de tous les habitants et des échantillons de salive pour des tests ADN. Les premiers résultats n'ont rien donné de concluant. Les regards continuent pourtant de se porter sur les « 25 suspects » de Fago, dont bon nombre avaient, il est vrai, maille à partir avec le maire. Celui-ci est décrit comme un « *personnage véhément* » et « *aux accents autoritaires* ». « *Il était très passionné et prenait tout à coeur* », reconnaît Antonio Torres, secrétaire général du Parti populaire à Huesca (Aragon) et ami du défunt. « *Je l'ai connu à ses débuts lors de son premier mandat, il avait du caractère et voulait développer son village* », assure Antonio, sur le seuil de la cathédrale de Jaca, où est dit une messe de funérailles en son hommage.

Ancien citadin de Saragosse, Miguel Grima avait tout quitté il y a dix ans pour s'installer avec sa femme dans un village de montagne. Amoureux de la nature, le couple avait trouvé en Fago une oasis pour y monter un petit négoce de turbines. Grâce à un héritage, il a transformé une vieille bâtisse de pierre en un coquet gîte rural.

Une dizaine de procès avec des villageois

De sensibilité conservatrice, c'est sous les couleurs du Parti populaire que Miguel se présente aux municipales en 1999. Il est réélu en 2003. « *C'est au cours de son second mandat qu'ont commencé les problèmes* », assure le maire d'un village voisin, qui préfère garder l'anonymat. Et d'ajouter : « *Il est devenu totalement lunatique, ne supportait plus les habitants de son village et s'opposait à toutes leurs requêtes.* » Grima refusait à certains le passage de ses vaches par le village, à un autre la construction d'une cheminée, prétendument « *pas aux normes* », et se disputait régulièrement lors des réunions municipales, au point même d'obliger certains habitants à appeler en renfort la Garde civile.

Sur la façade de l'unique bar, on peut lire une affiche étonnante : « *la mairie nous oblige à payer 244 euros par mois pour pouvoir mettre 5 tables en terrasse, ce qui revient à nous refuser la terrasse. Fago n'est pas New York ou Paris !* » Miguel Grima était mêlé à une dizaine de procès avec ses villageois.

Pour ses compagnons conservateurs, Grima n'avait qu'un seul tord : vouloir faire entrer Fago dans le XXI^e siècle. Depuis le Moyen Âge, Fago et le village d'Anso, située à 8 km, sont gérés selon un système de partage des biens mis en commun. Dans cette vallée, la terre et tout ce qu'elle produit appartient à tous les habitants et les hectares sont répartis selon les besoins des éleveurs. En arrivant au pouvoir, Miguel Grima a voulu en finir avec ce système traditionnel. Pour développer son village, il a rendu certaines prestations payantes : les permis de chasse, le pâturage, les droits de passage des bêtes... Grima rêvait de construire un camping, des lotissements pour vacanciers... « *Des mesures irréalistes, à l'origine de nombreuses disputes* », commente un restaurateur d'Anso.

Source : [Le Figaro du 27 janvier 2007](#)